

The galerie Pascaline Mulliez is pleased to present the work of Ernesto Riveiro, an Argentine painter who arrived in France during the 1970s.

For a long time, Riveiro has seen the diptych as a means to escape the tyranny of the one, sole surface, unique and homogeneous, imposing a priori the spatiality of a work in progress. His polyptychs are thus composed of two panels of wood, two separate and distinct instances of painting. The association and assembly of the two elements elaborated separately — most often vertical but sometimes also horizontal — follow from the artist's own criteria and constitute the final artwork.

When asking the question of how the white and blank surface of a canvas (or wood) can best be approached, for Ernesto Riveiro the difficulty is not the void as such, but much more the multitude of possibilities, which are a constraint. What matters to the painter is to excise, discard, lighten and simplify a mass of potential acts of painting.

The pictorial gesture in Riveiro's work is graphic : the artist indicates a path on the surface of the canvas. The brush begins a movement, gives shape to a form, suspends its momentum , starts up again, then disperses itself in a constellation of blots, lets the colour spread in long streaks, thickening here, thinning to scratches there, scraping, weaving an almost geometric pattern, full of whimsy and movement.

The forms that emerge tend towards the archaic and extreme simplification, creating a cartography of pictorial space rather than of a landscape, a geography mapped without hierarchy. The artist positions, applies and superimposes, producing a depth where pentimenti may appear, if that is indeed what they are.

This is painting that solicits our imagination, but never satisfies it entirely. Our eye is trapped in a tangle of lines where a form could emerge that the painter is holding back, even buries, under the pattern of his gestures. This is not about narration; what is most real in the work of Ernesto Riveiro is painting.

Among the great artists of contemporary Argentine painting, one could very well imagine a dialogue between Ernesto Riveiro and artists like Sarah Grilo and Luis Felipe Noé.

Currently on display at the gallery, a collection of big-format paintings on canvas show the most recent preoccupations of the Argentine artist.

Pascaline Mulliez Paris,
9 February 2015
(Translation: Beatrix de Koster/14 March 2015)

El díptico fue durante mucho tiempo, para el artista, el medio de escape de la tiranía de la superficie única y homogénea que impone a priori una espacialidad de la obra venidera. El políptico se compone de dos paneles de madera, dos instantes de pintura separados y distintos. La asociación y el ensamble de los dos elementos trabajados de manera separada –la mayor parte verticales y a veces horizontales- son el fruto de criterios propios del artista y constituyen el fin de la obra.

Si se pregunta acerca de la dificultad de aprehender la superficie blanca y desnuda de la tela (o la madera), para Ernesto Riveiro no es el vacío en sí lo que resulta un problema, sino más bien la cantidad de posibilidades que devendrían en conflicto. Se trata entonces para el pintor, de suprimir, despejar, aclarar y simplificar una serie de actos potenciales de la pintura.

El gesto pictórico de Riveiro es un gesto gráfico: el artista dibuja un recorrido sobre la superficie de la tela. El pincel contrae un movimiento, bosqueja una forma, suspende el impulso, retoma, se dispersa en una constelación de manchas, permite al color expandirse en largas estelas, luego opaca por aquí, rasguña por allí, araña, teje enseguida una trama geométrica balbuceante, caprichosa y agitada.

Las formas que emergen del trabajo tienden hacia el arcaísmo y la extrema simplificación, componen una cartografía del espacio pictórico más que un paisaje, una suerte de geografía sin jerarquía en el plano. El artista coloca, aplica y superpone; provocando una profundidad de donde podrían aparecer los arrepentimientos, si es que efectivamente se trata de arrepentimientos.

Es una pintura que solicita nuestro imaginario pero que jamás lo satisface del todo. La mirada se deja engañar en un encabalgamiento de líneas de las que podría surgir una forma que el pintor retiene, casi esconde, bajo la trama de sus gestos. No se trata aquí de narrar, lo verdadero en la obra de Ernesto Riveiro es la pintura.

Pascaline Mulliez
Paris 9 de febrero 2015

Ernesto Riveiro *Peintures* 19 mars - 09 mai 2015

La galerie Pascaline Mulliez est heureuse de vous présenter, en ce mois de mars, le travail d'Ernesto Riveiro, peintre argentin arrivé en France dans les années 70.

Le diptyque a longtemps été pour l'artiste le moyen d'échapper à la tyrannie de la seule surface, unique et homogène, imposant a priori une spatialité de l'œuvre à venir. Le polyptyque se compose alors de deux planches de bois, soit deux temps de peinture séparés et distincts. L'association et l'assemblage des deux éléments travaillés séparément, verticaux pour la plupart, horizontaux parfois, sont le fruit de critères propres à l'artiste et finalisent l'œuvre en tant que telle.

Si l'on pose la question de la difficulté d'appréhender la surface blanche et nue de la toile (ou du bois), pour Ernesto Riveiro ce n'est pas le vide en soi qui pose problème, mais bien plutôt le trop plein de possibilités qui entraverait. Il s'agit donc pour le peintre de retrancher, de débarrasser, d'éclaircir et de simplifier une masse d'actes potentiels de peinture.

Le geste pictural chez Ernesto Riveiro est un geste graphique : l'artiste dessine un parcours sur la surface de la toile. Le pinceau engage un mouvement, ébauche une forme, suspend son élan, reprend, se disperse en une constellation de tâches, laisse la couleur se répandre en longues traînées puis opacifie ici, griffe là, érafle, tisse aussitôt une trame en une géométrie non aboutie, fantasque et mouvementée.

Les formes qui en émergent tendent vers l'archaïsme et l'extrême simplification, elles façonnent une cartographie de l'espace pictural plutôt qu'un paysage, une sorte de géographie sans hiérarchie dans le plan. L'artiste pose, applique et superpose ; advient une profondeur qui laisserait apparaître les repentirs, si tant est qu'il s'agisse bien là de repentirs.

C'est une peinture qui sollicite nos imaginaires mais qui jamais ne les satisfait tout à fait. Le regard s'y laisse piéger dans un enchevêtrement de lignes d'où pourrait surgir une forme que le peintre retient, voire enfouit, sous la trame de ses gestes. Narrer n'est pas le propos ici, le réel dans l'œuvre d'Ernesto Riveiro, c'est la peinture.

Parmi les grandes figures de la peinture contemporaine argentine, on imaginerait bien un dialogue possible entre Riveiro et des artistes comme Sarah Grilo ou Luis Felipe Noé.

Un ensemble de grands formats sur toile, montrera aux cimaises de la galerie les préoccupations les plus récentes de l'artiste argentin.

Pascaline Mulliez Paris le 9 février 2015